

LE SOCIALISME

Causerie et infos en bref.

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Le 22 mars 2026

Si je publie des infos sur le déroulement de l'agression impérialiste contre l'Iran (et le Liban), c'est parce que les médias mainstream les censurent ou les dénaturent systématiquement, et non pour le plaisir, car j'ai horreur de la violence et cela aurait plutôt tendance à me rendre malade.

C'est l'Iran sous embargo ou sanctions économiques internationales des puissances occidentales depuis des décennies qui a été agressé militairement, c'est donc son droit de se défendre par tous les moyens à sa disposition.

Quant à tous ceux qui estiment que la réponse de l'Iran à cette agression armée pourrait porter atteinte à leurs intérêts ou leur niveau de vie, ils n'ont qu'à se retourner contre Macron et les institutions de la Ve République qui sont complices des régimes tyranniques génocidaires américain et sioniste, au lieu de passer leur temps à les cautionner.

Apparemment il n'y a toujours pas de manifestation en France en soutien à l'Iran et au peuple iranien bombardés depuis le 28 février 2026 par les Américains et les sionistes avec la complicité de leurs alliés de l'UE, bref, ils ont la voie libre pour commettre leurs destructions et massacres.

Honte au mouvement ouvrier, honte à sa soi-disant avant-garde ! J'avais caractérisé de réactionnaire leur orientation politique, ils le prouvent une fois de plus. En réalité, cela va beaucoup plus loin, c'est devenu leur seconde nature, d'où la nécessité de les refonder.

Vous comprenez pourquoi je me suis senti obligé d'envisager de constituer un nouveau courant politique dans le cadre du mouvement ouvrier, bien que je n'en aie pas les moyens en habitant dans un village du sud de l'Inde, cela n'inspire pas confiance, j'en ai conscience, au moins je reste fidèle à mon idéal ou à notre cause.

Tant mieux !

J-C – Sans nouvelle crise économique mondiale, pas de révolution (Marx et Engels), il faut savoir ce que l'on veut. Nos faux amis « *révolutionnaires* » ou « *marxistes* » voudraient épargner les masses ou l'éviter, on a compris pourquoi...

Lu.

La guerre contre la Russie et maintenant celle contre l'Iran sont en train de provoquer une très forte augmentation des prix de l'énergie avec de graves conséquences économiques et sociales. L'attaque

israélienne du gisement iranien de South Pars, le plus grand du monde, et la conséquence consécutive de la part de l'Iran, ont fait exploser les prix du pétrole et du gaz.

Iran.

Les pays du G7 officiellement en guerre contre l'Iran.

Les pays du G7 se déclarent prêts à soutenir la sécurisation de l'approvisionnement énergétique mondial. - aa.com.tr 22 mars 2026

Les pays du G7 ont indiqué être prêts à prendre toutes les mesures nécessaires pour soutenir la sécurisation de l'approvisionnement énergétique mondial.

La déclaration du G7 indique : « *Nous sommes prêts à prendre toutes les mesures nécessaires pour soutenir la sécurisation de l'approvisionnement énergétique mondial.* »

Elle souligne que l'Iran est attendu de mettre fin à ses frappes de représailles, et que les pays du G7 soutiennent leurs partenaires au Moyen-Orient face à ces frappes.

J-C - Selon les pays du G7, l'Iran est prié de "*mettre fin à ses frappes de représailles*", mais les Etats-Unis et Israël peuvent continuer de bombarder l'Iran.

La Grande-Bretagne entre officiellement en guerre contre l'Iran.

Londres s'aligne sur Washington : les bases britanniques mobilisées face à l'escalade contre Téhéran - RT 22 mars 2026

Le Royaume-Uni a franchi un nouveau cap dans la guerre opposant les États-Unis à l'Iran en autorisant l'utilisation de ses bases militaires pour des opérations américaines.

La Russie condamne l'attaque américano-israélienne contre le site nucléaire iranien de Natanz - presstv.ir 21 March 2026

La Russie a fermement condamné les frappes aériennes illégales menées samedi par les États-Unis et Israël contre le site d'enrichissement nucléaire iranien de Natanz, avertissant que cette attaque risque d'avoir des conséquences catastrophiques pour la sécurité nucléaire mondiale.

L'Union internationale des avocats (UIA) dénonce l'agression illégale américano-israélienne contre l'Iran - presstv.ir 21 March 2026

L'Union internationale des avocats (UIA), une organisation juridique internationale, a condamné l'agression américano-israélienne contre l'Iran, affirmant que cette attaque doit être traitée dans le plein respect du droit international.

L'UIA a déclaré que cette guerre non provoquée contre la République islamique d'Iran « *porte atteinte aux principes fondamentaux du droit international et à la Charte des Nations Unies, notamment à l'obligation pour les États de régler les différends internationaux par des moyens pacifiques et à l'interdiction du recours à la force armée dans les relations internationales* ».
presstv.ir 21 March 2026

Frappes iraniennes en Israël : une riposte assumée qui fait basculer le conflit - RT 22 mars 2026

Alors que l'état-major israélien affirmait récemment que les offensives menées avec Washington produisaient des résultats « *stratégiques* » contre l'Iran, la riposte de Téhéran est venue contredire ce discours. Des missiles balistiques ont frappé les villes de Dimona et Arad, dans le sud d'Israël, causant d'importants dégâts matériels et des dizaines de blessés, dont plusieurs dans un état grave.

Dimona, connue pour abriter un centre de recherche nucléaire hautement sensible, a été directement touchée. Les images diffusées montrent des bâtiments éventrés, des incendies et des véhicules détruits. Malgré les tentatives d'interception, certains missiles ont atteint leurs cibles, révélant des failles dans les systèmes de défense israéliens. Ce point a été immédiatement exploité par les responsables iraniens, qui y voient la preuve d'une vulnérabilité nouvelle.

Pour Téhéran, cette opération marque « *une nouvelle phase* » du conflit. Elle s'inscrit dans une logique de représailles directes après les frappes visant ses installations, notamment à Natanz. Le message est clair : chaque attaque déclenchera une réponse équivalente, dans une dynamique assumée d'escalade contrôlée. Cette stratégie du « *coup pour coup* » vise à rétablir un équilibre dissuasif face à la supériorité militaire israélo-américaine.

Les derniers développements.

- L'ancien directeur de la CIA : les États-Unis ne disposaient d'aucune information de renseignement sur une menace iranienne avant le début de la guerre

L'ex-directeur de la CIA, John Brennan, a affirmé que les États-Unis ne disposaient d'aucun renseignement indiquant une menace iranienne imminente avant le déclenchement du conflit. D'après lui, il n'y avait pas non plus de rapports sur les missiles balistiques, le programme nucléaire ou le terrorisme laissant présager une situation inévitable qui aurait justifié le lancement d'une opération par les États-Unis.

- Ultimatum de Trump : l'Iran répondra à toute attaque

Après l'ultimatum lancé par Donald Trump, qui a donné 48 heures à l'Iran pour rouvrir le détroit d'Ormuz en menaçant de frapper ses infrastructures énergétiques, Téhéran a averti qu'il répondrait à toute attaque.

L'armée iranienne a souligné que toute agression contre ses installations pétrolières et énergétiques entraînerait des frappes visant des infrastructures stratégiques dans le Moyen-Orient, notamment dans les domaines de l'énergie, des technologies et du dessalement d'eau.

- Un responsable démocrate appelle à un changement de régime aux États-Unis

Le chef des démocrates à la Chambre des représentants, Hakeem Jeffries, a déclaré que les États-Unis avaient besoin d'un changement de régime. Il a accusé Donald Trump et les républicains les plus radicaux d'avoir volontairement engagé une guerre irresponsable au Moyen-Orient, soulignant que le conflit avait entraîné une forte hausse des prix de l'essence, des dépenses de plusieurs milliards de dollars et une dégradation de la sécurité du pays.

- Le ministère américain des Finances annonce la levée des restrictions sur 140 millions de barils de pétrole iranien

Le secrétaire au Trésor des États-Unis Scott Bessent a annoncé sur le réseau social X la délivrance d'une autorisation ciblée à court terme légitimant la vente du pétrole iranien qui se trouve actuellement en transit maritime. Selon la nouvelle licence américaine, environ 140 millions de barils de pétrole iranien seront mis en vente.

- L'Iran est prêt à autoriser les navires japonais à traverser le détroit d'Ormuz, affirme Araghchi

Téhéran est prêt à autoriser les navires liés au Japon à traverser le détroit d'Ormuz après des consultations appropriées avec Tokyo, a déclaré le ministre iranien des Affaires étrangères, Abbas Araghchi, dans une interview accordée à Kyodo. Selon l'agence, les consultations concernant le passage des bâtiments japonais par le détroit ont déjà commencé.

Le Japon importe environ 95 % de son pétrole des pays du Moyen-Orient. La majeure partie de ces livraisons transite par le détroit d'Ormuz.

Abbas Araghchi a également assuré que l'Iran n'avait pas fermé le détroit, qui reste ouvert, mais que des restrictions avaient été imposées à l'encontre des pays hostiles impliqués dans les frappes américano-israéliennes contre l'Iran.

- L'Iran affirme avoir abattu un F-16 israélien

Les forces de défense aérienne iraniennes ont détruit un chasseur F-16 israélien, rapporte l'agence IRNA, qui cite le Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI). Selon l'agence de presse, il s'agit déjà du troisième avion de combat appartenant à Israël abattu par les forces iraniennes. Tel Aviv n'a pas encore commenté l'incident.

Lu.

L'Iran mène une guerre asymétrique presque parfaite : il absorbe les frappes, désactive les bases, détruit les radars et garde le contrôle d'Ormuz sans perdre sa capacité de lancement de missiles.

Le modèle de guerre basé sur des frappes aériennes de confrontation entre les États-Unis et Israël est mis à l'épreuve par une guerre asymétrique stratégique très différente, planifiée pour la première fois par l'Iran il y a plus de vingt ans.

Il est important de comprendre cela lorsqu'on tente d'évaluer le véritable équilibre de la guerre. C'est comme comparer des pommes et des oranges ; ils sont essentiellement différents par nature.

Les États-Unis et Israël lancent d'énormes quantités de munitions à longue portée contre l'Iran et, à l'exception des armes nucléaires, ils ont déjà déployé pratiquement toute leur panoplie d'armement. Mais dans quel but et avec quel effet ? Nous l'ignorons.

En revanche, nous savons que l'Iran dispose d'un plan de guerre asymétrique. Et il ne fait que commencer, progressant graduellement vers sa pleine mise en œuvre. L'intégralité de l'arsenal de missiles iraniens n'a pas encore été dévoilée, ni ses missiles les plus récents, ni ses drones submersibles, ni ses vedettes rapides équipées de missiles antinavires qui n'ont pas encore été déployés.

Par conséquent, nous ignorons tout le potentiel de l'Iran, et nous ne pouvons prédire l'impact que pourrait avoir son déploiement complet. Le Hezbollah est déjà pleinement opérationnel, et les Yéménites (apparemment) attendent l'autorisation pour fermer le détroit de Bab el-Mandeb, parallèlement au blocus du détroit d'Ormuz.

L'origine de ce paradigme asymétrique iranien est née de la destruction totale du commandement militaire centralisé de l'Irak par les États-Unis en 2003, résultant d'une attaque aérienne massive de trois semaines.

Le problème qui s'est posé aux Iraniens après la guerre d'Irak était de savoir comment l'Iran pourrait construire une structure militaire dissuasive alors qu'il ne possédait – et ne pouvait posséder – une capacité aérienne comparable à celle d'un adversaire de ce niveau. Et ce, d'autant plus que les États-Unis pouvaient observer l'ampleur de l'infrastructure militaire iranienne depuis leurs caméras satellitaires à haute résolution.

La première solution fut simplement de maintenir la plus petite partie possible de la structure militaire iranienne exposée, afin que le reste ne puisse être observé depuis l'espace. Ses composantes devaient être enterrées, et enterrées à grande profondeur (hors de portée de la plupart des bombes).

La seconde réponse fut que les missiles enterrés en profondeur pourraient, en fait, devenir la «*force aérienne*» de l'Iran ; c'est-à-dire qu'ils pourraient remplacer une force aérienne conventionnelle. C'est pourquoi l'Iran construit et stocke des missiles depuis plus de vingt ans.

Grâce à sa recherche intensive en technologie des missiles, l'Iran fabrique, selon les rapports, entre dix et douze modèles de missiles de croisière et balistiques. Certains sont hypersoniques ; d'autres peuvent lancer diverses sous-munitions explosives orientables (pour éviter les intercepteurs de défense).

Les missiles de grande taille sont lancés depuis de profonds silos souterrains dispersés dans tout l'Iran (un pays de la taille de l'Europe occidentale, avec d'abondantes chaînes de montagnes et des forêts). Les missiles terre-mer sont également déployés stratégiquement le long de la côte iranienne.

La troisième réponse consista à trouver une solution à l'opération réussie de décapitation massive du commandement militaire de Saddam Hussein en 2003, par la tactique occidentale de choc et d'effroi.

En 2007, la doctrine en mosaïque fut introduite.

L'idée sous-jacente à cette doctrine était de diviser l'infrastructure militaire de l'Iran en commandements provinciaux autonomes, chacun avec ses propres réserves de munitions, silos de missiles et, le cas échéant, ses propres forces navales et milices.

Les commandants reçurent des plans de bataille prédéfinis, ainsi que l'autorité d'entreprendre des actions militaires de leur propre initiative en cas d'attaque de décapitation contre la capitale. Les plans de bataille et les protocoles s'activeraient automatiquement après la décapitation d'un Guide suprême.

L'article 110 de la Constitution iranienne de 1979 confère l'autorité de commandement sur les forces armées exclusivement au Guide suprême. Nul, ni aucune institution, ne peut annuler ou révoquer ses directives. Si le nouveau Guide était ensuite assassiné, les instructions préalablement déléguées entreraient en vigueur et seraient irréversibles par toute autre autorité.

En résumé, la machinerie militaire iranienne, en cas d'attaque ciblée, fonctionne comme une machine de repréailles automatisée et décentralisée qui ne peut être facilement arrêtée ni contrôlée.

La commentatrice militaire Patricia Marins observe :

«L'Iran mène une guerre asymétrique presque parfaite, absorbant les frappes, désactivant stratégiquement les bases environnantes, détruisant les radars et gardant le contrôle du détroit d'Ormuz sans perdre sa capacité de lancement de missiles».

«Les États-Unis et Israël se trouvent dans une situation extrêmement difficile parce qu'ils ne connaissent qu'un seul type de guerre : le bombardement aérien aveugle de cibles majoritairement civiles, après avoir échoué dans leur tentative de détruire les villes souterraines avec des missiles».

«Ils font désormais face à un Iran stratégiquement bien positionné qui combat selon ses propres termes et délais. Qu'a fait l'Iran ? Il s'est concentré sur la résistance aux bombardements et a conservé presque tout son arsenal dans de grandes bases souterraines que les États-Unis et Israël ont déjà tenté – sans succès – de pénétrer avec d'énormes quantités de munitions».

Une autre leçon importante que l'Iran a tirée de la guerre d'Irak de 2003 fut que la «manière de faire la guerre» des États-Unis et d'Israël se concentre exclusivement sur des bombardements aériens massifs de courte durée pour décapiter les structures de commandement et de direction et briser la volonté de combat de la population. La vulnérabilité d'une structure de commandement centralisée fut contrecarrée par la structure «Mosaïque», qui décentralisa et désactiva le commandement de manière généralisée et à travers de multiples commandements, de sorte qu'il ne puisse s'effondrer en cas d'attaque surprise.

L'antidote dans l'analyse iranienne était de «prolonger la guerre» : la décision stratégique de l'actuelle direction iranienne d'opter pour une guerre prolongée découle directement de cette idée – que les armées occidentales sont conçues pour la tactique du «*frappe et fuit*» -, ainsi que de sa conviction que le peuple iranien a une plus grande capacité à supporter la douleur de la guerre que la population israélienne ou occidentale.

La logique qui justifie de prolonger une guerre au-delà de ce qui convient à Trump se résume, fondamentalement, à des questions logistiques.

La pression logistique iranienne

Israël et les États-Unis se sont initialement préparés et équipés pour une guerre courte. Dans le cas des États-Unis, très courte : du samedi matin où Khomeyni fut assassiné jusqu'au lundi, où les marchés américains devaient ouvrir.

L'Iran a répondu en quelques heures après l'assassinat de l'imam Khamenei avec le plan Mosaïque, en attaquant des bases américaines dans le golfe Persique. Selon les rapports, le Corps des Gardiens de la Révolution islamique a utilisé des missiles balistiques et des drones anciens datant de la production de 2012-2013. Le but d'utiliser des missiles et des drones obsolètes de manière aussi intensive était, sans aucun doute, de réduire l'arsenal de missiles intercepteurs des bases américaines dans le Golfe.

Parallèlement, un processus similaire de réduction de l'arsenal d'intercepteurs israéliens a été mené. L'épuisement des stocks d'intercepteurs dans les pays du Golfe et en Israël est devenu évident. Cela a constitué la première phase de la pression logistique.

La deuxième couche est la pression économique et énergétique provoquée par la fermeture du détroit d'Ormuz à tous les «*adversaires*», mais pas aux «*amis*». L'objectif de la fermeture d'Ormuz est de déclencher une crise financière et d'approvisionnement en Occident afin de «réduire» les perspectives économiques que la guerre pourrait lui offrir. L'affaiblissement des marchés équivaut à affaiblir la détermination de Trump.

La troisième pression se concentre sur le soutien public à la guerre aux États-Unis. Le refus iranien d'accepter un cessez-le-feu ou des négociations, choisissant plutôt une guerre prolongée, frustre les attentes du public, défie le consensus et génère anxiété et incertitude. Et déjà, les rangées de cercueils drapés du drapeau commencent à arriver. (Alastair Crooke)

Alastair Crooke vit à Beyrouth au Liban, c'est un ancien diplomate britannique, ex-responsable du renseignement britannique (MI6) et de la diplomatie de l'Union européenne.

Liban.

Hezbollah : la résilience inattendue d'un mouvement que l'on croyait affaibli - RT 21 mars 2026

Pendant des mois, Israël, Washington et une partie des responsables libanais ont affirmé que le Hezbollah avait été durablement neutralisé. Après la guerre liée à Gaza et le cessez-le-feu de novembre 2024, le mouvement était présenté comme affaibli, voire condamné à disparaître militairement. Pourtant, la reprise des combats depuis début mars démontre une réalité bien différente : loin d'avoir disparu, l'organisation s'est adaptée et reconstituée dans l'ombre.

Dès la trêve entrée en vigueur, le Hezbollah n'a jamais considéré la guerre comme terminée. Cette pause a été perçue comme une opportunité stratégique pour reconstruire ses capacités, réorganiser ses structures et anticiper une nouvelle confrontation jugée inévitable. En quelques semaines, ses cadres affirmaient avoir restauré l'essentiel de leurs moyens, malgré des pertes importantes, notamment dans leur hiérarchie.

Face aux lourds revers subis en 2024, le mouvement a profondément revu son fonctionnement. Ses réseaux de communication, largement infiltrés, ont été abandonnés au profit de méthodes plus rudimentaires mais plus sûres : messagers humains, notes manuscrites et compartimentation des informations. Cette transformation s'inscrit dans un retour à une organisation plus souple, inspirée de ses débuts, avec des unités autonomes capables d'agir sans dépendre d'un commandement central trop exposé.

Sur le terrain, cette stratégie s'est traduite par une réimplantation progressive dans le sud du Liban. Officiellement absent de la zone au sud du Litani, le Hezbollah s'y est néanmoins redéployé discrètement, à travers de petites cellules, réparant ses infrastructures et consolidant ses positions sans visibilité. Cette présence diffuse a rendu la situation particulièrement ambiguë, entre respect formel du cessez-le-feu et préparation active du prochain affrontement.

Plus de 50 attaques en une journée

Malgré la perte partielle de ses lignes d'approvisionnement, notamment via la Syrie, le mouvement a réussi à reconstituer ses stocks, grâce au soutien iranien et à une production locale. Si certaines capacités avancées restent affaiblies, notamment en défense aérienne, ses moyens offensifs demeurent significatifs.

Les événements récents en témoignent : depuis le 2 mars, le Hezbollah a multiplié les tirs de roquettes et de drones contre Israël, atteignant parfois des zones éloignées du front. Le 20 mars, plus de 50 attaques ont été recensées en une seule journée, visant positions militaires, blindés et zones frontalières. Cette intensité montre qu'il conserve une capacité de nuisance importante, en dépit des discours annonçant sa disparition.

Ainsi, l'idée d'un Hezbollah « décimé » apparaît aujourd'hui largement exagérée. Le mouvement a certes subi des pertes sévères, mais il a su transformer cette épreuve en phase d'adaptation. En revenant à une structure plus agile et en exploitant la moindre fenêtre stratégique, il confirme sa capacité de résilience dans un conflit appelé à durer.

Etats-Unis.

Lu.

MAGA, la puissante base qui a oint Trump à la présidence puis lors de sa « *parousie* », est fracturée en deux camps puissants et irréconciliables : les anti-sionistes et les philo-sionistes, reflétant la proto-guerre civile qui secoue le pays : le groupe anti-sioniste et juvénile autour de Tucker Carlson, composé de Marjorie Taylor Greene, Candace Owens, Nick Fuentes, Thomas Massie, Carrie Prejean Boller, Megyn Kelly, feu Charlie Kirk, fait face au groupe pro-sioniste omnipotent de Lindsey Graham au pouvoir, John Ratcliffe, les « *évangélistes sionistes* » Mike Pompeo/Pete Hegseth, et les Khazars Jared Kushner, Steve Witkoff, Stephen Miller, Mark Levine, Ben Shapiro et Josh Gruenbaum.

J-C - Parousie, un concept de la théologie chrétienne, que l'on pourrait traduire ici par la présence ou le retour du sauveur suprême des Etats-Unis.

France.

La France alignée : le déplacement de Barrot en Israël sous le prisme d'un discours partial - RT 21 mars 2026

Jean-Noël Barrot adopte un discours aligné sur Israël, désignant l'Iran comme principal responsable. Le ministre français des Affaires étrangères minimise les frappes israéliennes au Liban et leurs conséquences humanitaires.

Dans ses déclarations, le chef de la diplomatie française insiste avant tout sur la responsabilité de l'Iran dans l'escalade régionale. « *J'ai, en premier lieu, évoqué avec eux la dramatique escalade au Liban, provoquée par la décision inadmissible et irresponsable du Hezbollah, que nous avons condamnée avec la plus grande fermeté, de se joindre aux agressions iraniennes contre Israël* », a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse à Tel Aviv.

Cette grille de lecture occulte pourtant un élément central : le déclenchement initial de la guerre par les frappes conjointes américaines et israéliennes.

Ce positionnement se retrouve également dans son discours sur le Liban.

Le Hezbollah y est présenté comme l'acteur ayant « *entraîné* » le pays dans la guerre, sans réelle mise en perspective avec l'ampleur des frappes israéliennes en cours. Or, celles-ci ont provoqué des destructions massives, des centaines de morts et une crise humanitaire majeure, largement absente des déclarations du ministre lors de sa visite.

Dans le même temps, Jean-Noël Barrot s'est montré particulièrement attentif à la sécurité d'Israël, reprenant des éléments de langage proches de ceux des autorités israéliennes et insistant sur la nécessité de contenir les menaces régionales. Cette empathie affichée contraste avec la discrétion entourant les conséquences humaines des opérations militaires israéliennes, notamment au Liban.

Paris revendique une tradition diplomatique d'équilibre et d'indépendance, ce déplacement donne l'image d'une diplomatie contrainte, largement alignée sur les positions occidentales dominantes et peu audible dans la région. Les tentatives françaises de médiation ont d'ailleurs été accueillies avec

scepticisme, voire rejetées par les principaux acteurs du conflit. En définitive, ce voyage illustre un affaiblissement du poids diplomatique français.

En adoptant une lecture partielle du conflit et en évitant de nommer les responsabilités de manière équilibrée, Paris apparaît moins comme un acteur autonome que comme un relais politique, peinant à peser réellement sur les dynamiques régionales.

J-C – Comme c'est dit diplomatiquement, c'est bien RT !

Afrique du Sud.

Des Sud-Africains par milliers dans la rue contre les pressions de Trump et son ambassadeur "dérangé" - AFP 21 mars 2026

Des milliers de Sud-Africains ont défilé samedi dans Johannesburg contre les pressions de Washington à l'appel du parti au pouvoir, l'ANC, dont le secrétaire général a qualifié le nouvel ambassadeur américain de "dérangé".

"On ne peut pas accepter qu'un vieil homme blanc, qui a l'air dérangé, vienne nous dire, dans notre pays, ce que nous devons faire en Afrique du Sud", a lancé à la tribune Fikile Mbalula.

Alliance des États du Sahel.

«Ingérence grave et délibérée» : l'AES condamne la résolution européenne sur Mohamed Bazoum - RT 20 mars 2026

L'Alliance des États du Sahel (AES) réagit avec fermeté à la résolution adoptée le 12 mars par les députés européens sur la détention de Mohamed Bazoum, ancien président évincé en juillet 2023 et toujours assigné à résidence à Niamey.

Dans un communiqué publié le 19 mars et signé par le capitaine Ibrahim Traoré, président en exercice de l'AES et chef de l'État burkinabè, les trois pays sahéliens dénoncent « *une ingérence grave, concertée et délibérée dans les affaires intérieures d'un État souverain* ».

Ils critiquent également la « *sélectivité inopportune et malveillante* » du Parlement européen, accusé de passer sous silence d'autres violations du droit international et la crise sécuritaire persistante dans la région. Selon le texte, cette résolution viserait à préserver des « *intérêts économiques et géostratégiques inavoués* » liés à un « *passé colonial révolu* ».

L'AES estime que les initiateurs cherchent à rétablir un système ne servant pas les aspirations des populations sahéliennes. « *Nous ne recevons ni injonctions, ni leçons de gouvernance* », martèle l'organisation, appelant l'Europe à se concentrer sur ses propres défis internes.